23_11_2016

Décidons, incarnons, définissons et organisons !
Deuxième Intervention du laboratoire
Urbanité Engagée pour construire notre ville rêvée
avec les enfants de la Maison des Jeunes Citoyens.
Quelle ville voulons-nous ? Faite de lois et de gestes,
de citoyens et de lieux !

Atelier mené le 23 novembre à la Maison Jeune CItoyen de Schiltigheim

Nous ; Koulma Bilger, Morgane Marin, Pétronille Camphuis, Solène Dietz et Florent Alexandre, sommes Urbanités Engagées.
Notre laboratoire a la volonté de mettre à contribution nos énergies en fabriquant des outils adaptés à des contextes et à des territoires particuliers pour étudier la citoyenneté et le pouvoir d'agir.
Où ça ? Dans l'espace public, l'espace commun à tous pour y être ensemble, égaux, libres et créatifs.
Notre rôle en tant que designer est donc d'intervenir dans l'espace public pour questionner l'implication de chacun.
Nous imaginons à la Maison des Jeunes Citoyens de Schiltigheim, notre partenaire de recherche, un terrain des possibles et d'utopies tel un nouveau microcosme pour expérimenter des situations particulières.

Qu'est-ce qui fait qu'on cohabite ?
Comment prendre part à l'espace public ?
Comment s'impliquer ?
Qu'est ce qui fait quartier ?
Comment rêve-t-on la ville d'aujourd'hui ?

L'atelier "Incarner" montre comment les enfants représentent les genres dans l'espace public. Première étape de l'atelier : chaque enfant dessine un garçon et une fille. Une fois les représentations réalisées, les enfants sont allés ranger ces deux genres sur un format affiché au mur.

INCARNER

Puis ils ont tiré chacun.e leur tour des actions dans l'espace public afin de les assigner aux personnages. "Et si les deux peuvent le faire, on crée un espace au milieu?"
C'est avec des craies que les enfants ont tracé des lignes afin de placer une action dite plutôt faite par les femmes mais qui peut se faire aussi par les deux genres. Par exemple jouer aux princesses, On le met sur la ligne parce que c'est quand même un jeu de filles mais c'est pas que pour les filles parce que mon cousin, qui a 4 ans, joue à la reine des neiges" Murrat 10 ans
Une fois toutes les actions placées sur le format, les enfants ont pu débattre sur leur réalisation finale.

Je suis d'accord, on voit que des garçons font du skate dans la ville mais je connais quand même une fille qui fait du skate". Cet échange est important pour les enfants car il permet d'approfondir les idées sur les usages de l'espace urbain. Les usages sont-ils stéréotypés? Existe-t-il des espaces urbain qui appartiennent seulement à un genre? Après chaque débat, les enfants se sont rendus compte que les actions peuvent être pratiquement réalisées par tous et toutes mais que la ville ne reflète par ces pratiques là.

"Moi, c'est pas que pour les filles parce que mon cousin, qui a 4 ans, joue à la reine des neiges" Murrat, 10 ans

Les attitudes dans l'espace

Dans le cadre des ateliers, nous avons mis en place différentes postures d'expressions.
On se rend compte que certains paramètres favorisent l'écoute et d'autres le débat.
Le fait de séquencer l'atelier en deux temps, d'abord la préparation de son histoire et ensuite la restitution à tout le groupe, améliorent l'écoute des uns et des autres.
Il s'agit de présenter un projet réfléchi en amont avec un format de discours déjà présent à l'école.
Le débat sans temps préparatoire, lui, sert la spontanéité.
Les interventions se succèdent, s'enchaînent et se superposent, et certains enfants prennent le dessus. Cela fabrique parfois des inégalités, principalement filles/garçons, où les garçons sont plus entreprenants et se lèvent pour prendre la parole. Les filles alors se taisent, restant assises et discrètes même si elles sont plus nombreuses.
Ces postures d'expressions sont préparées par nous, concepteurs, lors de la réflexion des ateliers.
Mais les types d'appropriation de la parole nous surprennent.
Ces deux types de scénarios d'expression sont adaptés à différentes situations et nous pourrons les réutiliser selon ce que nous, designers, cherchons à démontrer.

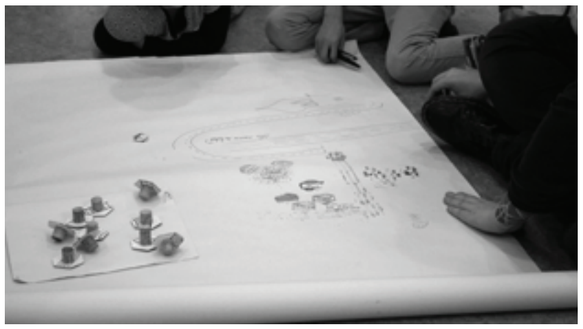
L'atelier "Décider" invite les enfants à imaginer de nouvelles lois pour leur ville rêvée et décider ensemble pour savoir si ces lois seront appliquées ou non.Une enveloppe est donnée à chacun : ils notent une décision et la dépose dans l'urne à propositions. On se rassemble ensuite sur le tapis, l'un des enfants pioche une enveloppe, se met debout sur la chaise, et lit la proposition. Par un geste, les enfants donnent leur accord ou désaccord (pouce levé/pouce baissé) et puis établissent ensemble la loi commune.
Les enfants questionnent la forme que prend l'atelier : "Est-ce qu'on peut écrire notre nom sur notre bout de papier? Pourquoi ça doit rester anonyme?"
Une fois les propositions dans la boîte, tous les enfants souhaitent participer activement au jeu en . Beaucoup de celles-ci relèvent de termes généraux autour du respect de l'autre, du droit à l'expression, du non-droit au racisme... termes dont on leur parle mais qui, lorsqu'on questionne les enfants, semblent encore flous dans leur définition.Tout le monde est d'accord avec les propositions énoncées, mais certains cherchent à préciser : "On a le droit de rigoler oui, mais si quelqu'un tombe et qu'on se moque, là non!!"
On remarque alors que les enfants n'arrivent pas à énoncer des propositions plus utopiques ou loufoques... Serait-ce dû au fait qu'on ait replacé les participants dans un système de prise de décision déjà existant et formaté?

DÉCIDER

"Si on fait une nouvelle loi, on peut pas la respecter", Murat, 10 ans

Se projeter dans un univers

Nous utilisons l'espace de la Maison des Jeunes Citoyens tel qu'il est.
Nos ateliers se déroulent sur les tables et les chaises fournies par le partenaire et sont dirigés sur des faits concrets; comment établir des lois, que peuvent-faire les filles et les garçons dans l'espace urbain, qu'est-ce qu'un citoyen et comment organiser une ville. Nous analysons d'abord nos comportements de vivre-ensemble et les aspects de la ville avant de transporter les enfants dans l'utopie. Avec le peu d'enfants présents, nos appareils photo et nos carnets de notes sont très (trop) présents aussi. Les enfants se sentent écoutés et analysés. En bons élèves, ils se cantonnent à ce qui leur a été enseigné à l'école et la MJC.
L'étage de la MJC n'est pas suffisamment transformé pour "Rêver" notre ville. De plus les participants viennent avec cette posture déjà acquise. En effet ils interviennent d'abord dans le cadre de la citoyenneté. ils utilisent le langage approprié au format du lieu ; la liberté, le respect des autres, le racisme, avec mesure. Leurs lois sont : "dans notre ville, on est obligés de respecter les autres." "Mais c'est quoi le respect des autres ?" "Euh…" Nous nous rendons compte qu'il est difficile pour eux de définir toutes ces notions. Il ne s'agit pas de les confronter au fait qu'ils utilisent de grands mots, mais pour nous, de sortir de ce cadre conditionné. Transformons alors la Maison des Jeunes Citoyens en petit théâtre, une île imaginaire, une ville détachée de Schiltigheim pour que les enfants soient les acteurs de ce lieu. Pourquoi ne pas concevoir de nouveaux outils capables d'évoquer notre propre imaginaire pour que nos objets parlent du "rêve" avant de parler de la "ville"? Pourquoi ne pas incarner des personnages, se déguiser, être de l'autre sexe ? Pourquoi ne pas habiter des maisons ? Pourquoi ne pas utiliser des objets farfelus pour tenter de dire son avis avec ? Et si on concevait une ville à partir d'autre chose que ce qu'on connaît déjà ?



Autour d'un grand format de papier posé au sol, les enfants sont amenés à représenter leur ville idéale. Plusieurs tampons à disposition ont permi de construire, parcelle par parcelle, ce nouvel espace urbain imaginé. Routes, bâtiments, rails de transports en commun, espaces verts etc. Les enfants choisissent parmi ces éléments et appliquent les tampons d'une couleur ou d'une autre, selon que l'élément est privé, à eux, ou partagé avec les autres habitants.
Très souvent, les participants commencent par représenter leur habitat, imaginent ensuite de grands espaces verts en centre ville et finissent par construire des routes qui desservent les différents points d'attraction.
Difficultée supplémentaire pour le groupe : la cartographie se constitue à plusieurs. Les règles du jeu imposent à chaque joueur d'intervenir à la suite de ce qui a déjà été fait. Et si l'idée est de constituer une cartographie collaborative, beaucoup perçoivent comme très contraignant de se accrocher au travail des autres : il faudrait que chacun constitue son quartier et que l'ensemble forme une fédération nous dit-on. La ville appartient à tout le monde mais n'est pas un bien commun pour autant. Aussi, les codes cartographiques imposés semblent limiter les enfants qui préfèrent dessiner des éléments illustratifs uniques plutôt que de se rapporter à une bibliothèque de formes codifiée qui permettrait à chacun de "parler" le même langage.

ORGANISER

"On peut pas vivre en sa ville de rêve et pas en ville, ça doit rester ville quand même." Sylvie, 11 ans

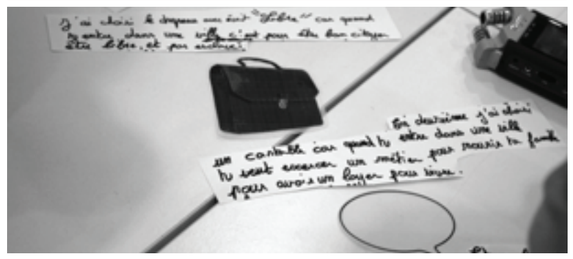
L'atelier "définir" permet d'identifier les libertés, les droits et les devoirs d'un citoyen par l'intermédiaire d'images. Ces images illustrent des objets ou des représentations usuelles, un immeuble, un passeport, une bulle de bande-dessinée,...
Les enfants choisissent individuellement trois images qui ont pour eux du sens et écrivent un court texte pour expliquer leurs choix.
Chacun leur tour, les participants se dirigent vers une silhouette cartonnée qui devient le support de parole de leurs arguments.
En épinglant une à une leurs images, les enfants racontent ce qu'ils ont interprété : "un immeuble parce qu'il faut avoir un habitat", "un passeport pour rentrer dans le pays", "une bulle parce que tu as le droit de parler". Ce temps de parole devient un temps de débat où les participants expriment leurs idées et affirment s'ils sont d'accord ou non. Les enfants tentent alors d'organiser leur idées pour convaincre et se rapportent peu à peu à des notions plus intelligibles : les libertés, par exemple qui n'ont pas de représentations matérielles. Ça a été difficile par exemple de définir le rôle du passeport. Les enfants prêtent attention aux usages des objets illustrés "le passeport c'est quand tu pars voyager". Il a fallu poser des questions, insister pour que certains mots apparaissent "nation, appartenance, nationalité" et les enfants ont pu relier les images sur des principes de citoyenneté. Une fois toutes les images épinglées, les enfants se rendent compte de la multitude d'idées qui ont été annoncées, qui se juxtaposent les unes par rapport aux autres et qu'il est difficile de définir cette silhouette en citoyen.

DÉFINIR

"On peut pas imaginer tout dans un lieu, il faut des lois."

Laisser une trace

Nos deux interventions à la MJC se sont focalisées autour de deux espaces-temps donnés. Nous avons proposé deux séquences d'ateliers sans montrer ce qu'il s'est passé pendant la durée de notre absence.
Le rôle de ces éditions est de témoigner des activités qui se sont déroulées, mais peut-être que nous pourrions investir l'espace et laisser des traces de notre intervention dans la MJC ? Nous sommes venus, nous avons vu, et pourquoi ne restons-nous pas présents aussi ? En effet, les enfants sont bienveillants et reviennent avec enthousiasme. Sept des neuf participants étaient présents aux activités du mois d'octobre. Pourtant ça a été très difficile de redémarrer nos ateliers.
Le temps informel introductif a été mal maîtrisé, car nous n'avions pas repris l'histoire que nous n'avons pas pu finir la fois précédente. Ce dynamisme, cet intérêt commun pourrait se manifester naturellement avec les productions des fois précédentes. Si les traces de ce qui a été fait restent d'une fois à l'autre, les enfants se rendront compte d'un travail continu avec eux et pour eux, où le rêve de notre ville évolue au fur et à mesure des séances. La matérialisation des contenus et des résultats peut permettre aux enfants et à Urbanité Engagée de s'immerger dans projet commun et de prendre conscience de son rôle et de son implication.



URBANITÉ ENGAGÉE

Venez transformer la Maison de Jeunes Citoyens en jardin des possibles le mercredi 14 décembre !